

Professionnalisation et pouvoir d'agir - Développement social et Recherche-Action
« Éducation Permanente et Utopie Éducative »

Table ronde : Quelle utopie pour la formation tout au long de la vie ?
Mai 2016

Emmanuelle Betton, Maître de conférences au Conservatoire National des Arts et Métiers, membre du Centre de Recherche sur le Travail et le Développement (CRTD).

J'ai essayé de répondre à la question, en partant de ma pratique de formatrice de formateurs.

Comme le dit le paragraphe de présentation du colloque, la formation est aujourd'hui de plus en plus organisée et pensée en fonction des enjeux qu'on lui assigne à savoir des enjeux d'adaptation à un marché de l'emploi incertain et fluctuant, ou d'adaptation aux politiques d'entreprise. Pour décrire le contexte actuel de la formation des adultes, on peut citer, entre autres, l'émergence d'un marché ouvert de la formation continue qui concurrence l'offre publique de formation, la tendance à n'envisager la formation que sous l'angle de la formation professionnelle, la tendance à la diminution des durées de formation. Toutes choses qui résultent de la façon dont se trouve gérées l'économie et la politique de la formation depuis 1971.

Ces différents éléments de contexte ont tendance à marginaliser la question pédagogique et à faire peser sur les acteurs de la formation des contraintes fortes (de temps et de moyens, tant matériels que pédagogiques), à induire enfin des exigences fortes de résultats et de contrôle des effets de la formation. Et pour beaucoup d'acteurs, il n'y a pas d'autres conceptions de la formation que celle pensée dans ces termes.

Je pense qu'il ne peut pas être question de faire fi de tout cela et de vouloir que la formation soit autre chose que ce qu'elle est en effet aujourd'hui. On ne peut nier que la formation soit un moyen au service de buts économiques et sociaux, un moyen d'insérer les personnes, de les adapter aux transformations du travail, de répondre à la demande de qualification portée par les entreprises. Par contre, il me semble indispensable de se demander comment on peut articuler cette fonction de la formation à des enjeux plus larges de développement des personnes, de leur pouvoir d'agir et de s'impliquer dans les transformations du travail et des conditions de travail.

Professionnalisation et pouvoir d'agir - Développement social et Recherche-Action « Éducation Permanente et Utopie Éducative »

La difficulté est ici d'assumer une volonté légitime de contrôle des effets de la formation (en tant qu'elle est reliée à des buts) et de reconnaître en même temps que la formation, parce qu'elle est une forme d'intervention sur les personnes, produit nécessairement des effets sociaux qui dépassent les objectifs qui lui sont assignés, à savoir des effets autres que ceux d'apprentissage ou d'instrumentation sociale.

Alors quelle utopie pour la formation tout au long de la vie ?

Il est toujours possible de continuer à développer et promouvoir des pratiques autres, alternatives, fécondées par les pensées comme celles de Desroche, dans les espaces qui le permettent mais ils le sont peu nombreux et une bonne part des personnes actuellement en formation échappent à ces espaces alternatifs.

Une voie que je privilégie de par ma pratique, et par laquelle je tente de faire vivre une certaine utopie éducative, est celle de la formation de formateurs.

Quelle formation de formateurs pour faire vivre cette utopie ?

Dans le cadre de ma pratique, j'essaie de privilégier trois orientations

- **Trouver une forme de réponse à la demande actuelle de techniques ou de recettes pédagogiques.**

La première demande des formateurs que je rencontre est une demande d'outillage, de « standardisation » de la réponse pédagogique : quelle technique pour quel public ? Quelle réponse pédagogique est la plus efficace compte tenu de tel ou tel facteur (objectif de formation, durée de la formation, nombre de personnes à former, etc.) ? Etc.

Cette demande est légitime, elle est une conséquence de l'instrumentalisation de la formation et de la volonté de contrôler ses effets. Elle est une réponse au fantasme de maîtrise de l'action de formation et au souci de rationaliser son déroulement. Dans ce contexte, en effet, la liberté et le choix pédagogique, le caractère faiblement prescrit de l'action du formateur, dans son espace propre, peuvent être perçus comme intolérables au regard des attentes qui pèsent sur lui. Donc on doit répondre à cette demande et je m'efforce de le faire dans mes

Professionnalisation et pouvoir d'agir - Développement social et Recherche-Action « Éducation Permanente et Utopie Éducative »

formations. Mais il est nécessaire de la réinterroger et la transformer dans le même temps, de faire réfléchir sur ce sont ces fameuses techniques pédagogiques. Elles ne sont pas neutres. Elles mobilisent les personnes et les positionnent différemment dans la relation pédagogique. Elles agissent sur les personnes et leur vécu en formation avant même d'agir sur ce que nous voulons que les personnes transforment par le biais de la formation. Elles ne sont pas seulement à comparer en termes d'efficacité pour l'apprentissage, mais en considérant les changements de place qu'elles autorisent, les rapports au savoir qu'elles construisent, le rapport au métier qu'elles préparent, la position sociale qu'elles élaborent, critique ou conformiste. La pédagogie active n'est pas seulement différente en ce qu'elle permet une appropriation active du savoir, ou parce qu'elle permet d'échapper à l'ennui d'un cours magistral. Elle est à envisager aussi comme la mise en œuvre d'un autre type de rapport social au sein même de la relation pédagogique. Comme le dit Marcel Lesne, les faits de formation ne sont jamais seulement des faits techniques. Ce sont des « faits sociaux totaux » (selon son expression) qui ont des effets sociaux autres que ceux des politiques spécifiques auxquels ils répondent. La pédagogie c'est l'introduction du politique en formation.

Pour faire ressortir cette dimension, nous travaillons précisément sur les techniques. Les formateurs que je forme sont invités à préparer des séquences pédagogiques qu'ils vont mettre en œuvre dans le cadre de nos séances, en faisant jouer aux autres participants du groupe le rôle d'apprenants. Puis nous prenons un temps assez long pour discuter des animations vécues et observées, des effets ressentis, de la relation pédagogique telle qu'elle a été vécue, autant que des apprentissages réalisés au cours de ces séances.

- Réhabiliter le choix pédagogique.

Il s'agit de réintroduire la notion de choix pédagogique là où est attendu une forme de surdétermination de la réponse pédagogique, et d'outiller ce choix. Cela veut dire tout d'abord sortir d'une épistémologie causaliste qui associe des causes (les techniques, les savoirs) à des effets : les apprentissages réussis. Il s'agit aussi de faire la distinction entre didactique, ingénierie de la formation et pédagogie. La pédagogie souffre à mon sens du modèle dominant de l'ingénierie de formation. Il y a une certaine connivence entre instrumentalisation de la formation et ingénierie de la formation. Or il faut sortir de cette

Professionnalisation et pouvoir d'agir - Développement social et Recherche-Action « Éducation Permanente et Utopie Éducative »

connivence pour repenser la pédagogie. La pédagogie n'est pas à penser selon un modèle causaliste mais doit être reliée à sa dimension critique et politique. La pédagogie ce n'est pas l'instrumentation de l'ingénierie de la formation, c'est la réintroduction du politique au sein de la formation, du coup c'est la réintroduction du choix.

Réintroduire le choix cela passe souvent par un travail sur les choix implicites opérés dans la pratique, parfois à l'insu même des formateurs. Cela veut dire remonter des pratiques pédagogiques vers les conceptions pédagogiques qui les animent et renouer avec les sources des pratiques choisies et valorisées par les formateurs.

Ainsi nous nous questionnons à partir des animations réalisées en séance : pourquoi par exemple nous paraît-il évident de placer les apprenants en demi-cercle plutôt que les uns derrière les autres ? Pourquoi valorisons-nous la mise en action de l'apprenant ? Pourquoi proposer des sous-groupes ? Pourquoi seule l'action nous semble pouvoir être évaluée ? Ce qui est choisi l'est-il pour des raisons d'efficacité, de valeurs personnelles, ou parce que cela relève d'une évidence, d'un lieu commun, d'une habitude ? Il est toujours intéressant d'essayer de faire ce travail d'articulation entre des choix pratiques et des conceptions pédagogiques, ou des conceptions de l'apprentissage, et de s'apercevoir parfois que ce que l'on fait n'est pas en cohérence avec ce que l'on croit faire, ou avec ce que l'on dit, ou encore avec ce que l'on croit. Si on regarde de près certaines pratiques pédagogiques, il apparaît parfois que ces pratiques sont le fruit de métissages de conceptions pédagogiques distinctes.

Faire ce travail d'archéologie, ce n'est pas résoudre tous les problèmes de pédagogie mais c'est réhabiliter la notion de choix pédagogique, et donner aux acteurs que je forme les moyens d'opérer leurs choix et de savoir pourquoi ils font ce qu'ils font.

- Se questionner sur le sens de la notion de professionnalisation.

Aujourd'hui il n'est guère de formation d'adulte qui ne soit de la formation professionnelle. Les formateurs que je forme vont former ou forment déjà à des métiers, ou à des pratiques professionnelles. Les animations réalisées sont organisées autour de compétences à acquérir. Il est intéressant de se questionner ici sur le sens de la notion de professionnalisation. Comme le souligne Pierre Gojat dans ce colloque, le terme de professionnalisation peut avoir de

Professionnalisation et pouvoir d'agir - Développement social et Recherche-Action « Éducation Permanente et Utopie Éducative »

multiples significations : est-ce un moyen de réduire le chômage ? Est-ce que cela renvoie à l'acquisition d'un diplôme ? Au pouvoir d'agir des personnes en situation de travail ? Qu'est-ce qu'alors former un adulte à un métier ? Est-ce produire de l'employabilité, de l'adaptation à un métier, une pratique, un ensemble de compétences ? Est-ce seulement acquérir des gestes professionnels ou est-ce aussi appréhender les enjeux du métier auquel on se forme ? Est-ce seulement acquérir des pratiques professionnelles nouvelles ou est-ce aussi réfléchir aux différentes façons d'habiter ses pratiques, son rôle professionnel, se développer comme sujet professionnel ? Du point de vue de la formation, il me semble que la professionnalisation est à entendre non pas seulement comme acquisition de compétences mais aussi comme socialisation critique (Guy Berger).

Donc si je devais résumer : quelle utopie pour la formation tout au long de la vie ?

Que l'assignation actuelle de la formation à des buts économiques et sociaux ne nous empêche pas de continuer à nous interroger sur les valeurs portées par les systèmes de formation. Que les formateurs soient formés de sorte qu'ils ne perdent pas de vue la dimension critique et politique de la pédagogie, car c'est à ce niveau-là me semble-t-il que se joue l'essentiel des effets de la formation, quelles que soient les contraintes qui pèsent sur les dispositifs de formation et les acteurs qui les mettent en œuvre.